

# Le teslisme, quatrième âge de l'industrie



L'industrie numérique était orpheline d'un système emblématique: Michael Valentin propose Tesla.

CHRISTINE KERDELLANT  
DIRECTRICE DE LA RÉDACTION

**A**près le **fordisme** du début du XX<sup>e</sup> siècle, le **toyotisme** des années 1970, voici le **teslisme**, modèle industriel du XXI<sup>e</sup> siècle. Michael Valentin, le directeur associé d'Opeo, cabinet de conseil en expérience opérationnelle, en établit les principes dans « Le modèle Tesla » (Dunod). La thèse est séduisante. La quatrième révolution industrielle était orpheline d'un système vitrine ; on aurait imaginé qu'après les modèles américain et japonais, le suivant serait chinois voire européen : allemand – l'industrie 4.0 regorgeant de sites extraordinaires –, ou même français, avec Michelin par exemple. Mais Tesla est si disruptif !

**Pourquoi Tesla peut faire figure de modèle.** Le teslisme repose sur sept principes qui font passer l'industrie du troisième au quatrième âge. D'abord, l'**hyper manufacturing** : on augmente le système industriel pour le rendre frugal, agile, customizable et générateur de valeur collaborative. Ensuite, la **cross-intégration**, pour condenser la chaîne de valeur, décroïsonner les métiers et faire corps avec l'écosystème.

**La software hybridation** permet de profiter du digital pour innover en rupture, améliorer l'efficacité du système et mieux capitaliser de bout en bout. **La traction tentaculaire** revient à approcher les marchés avec une vision en étoile transsectorielle pour créer de la traction commerciale grâce au mode réseau. Plus compréhensible, le **storymaking** – à ne pas confondre avec le storytelling – consiste à inspirer équipes ou clientèle en gardant les pieds sur le terrain. Idem pour le **start-up leadership**, qui insufflé un esprit start-up à tous les étages afin de favoriser la prise d'initiatives. Enfin, un cran plus loin que le « machine learning » si tendance avec l'IA, le **men & machine learning** prône la nécessité de se former en continu et en boucle courte afin de marier intelligences humaine et artificielle.

**Pourquoi ce modèle est tiré par les cheveux.** Michael Valentin n'a pas eu de chance : il a terminé son livre alors que Tesla connaissait des difficultés. Au printemps, Elon Musk a dû

déménager son usine sous une tente et travailler lui-même, jour et nuit, pendant trois mois, pour résoudre ses problèmes de production. Tesla a failli mourir ! Puis le fondateur a été débarqué de la présidence, même s'il demeure directeur général et actionnaire principal. Bref, Musk n'est pas un must de l'excellence opérationnelle – ou ne passe pas pour tel en ce moment. Surtout quand la dernière nouveauté qui fait le buzz sur la Tesla est... le coussin péteur, actionnable avec le clignotant, pour faire une blague au passager. Si, si.

**Pourquoi cette réflexion est utile.** « Tesla n'est pas forcément un modèle à suivre, mais un modèle à comprendre », admet Michael Valentin. Musk, obsédé de la transition énergétique, ne cherche pas à faire des voitures, mais une plate-forme, et à développer une économie de l'usage. Même le droit à l'erreur, tel qu'il se l'applique par le biais du test and learn, est inspirant. Le mélange des ingénieurs de haut vol et des cols bleus sur le site, sans niveaux intermédiaires, permet d'innover rapidement. Et au moment où l'industrie peine à recruter, le nouveau Steve Jobs, malgré son exigence, sa rudesse et ses ratés, attire massivement les jeunes diplômés. Chapeau l'artiste !

VOS COMMENTAIRES SONT LES BIENVENUS  
ckerdellant@usinenouvelle.com



@ckerdellant